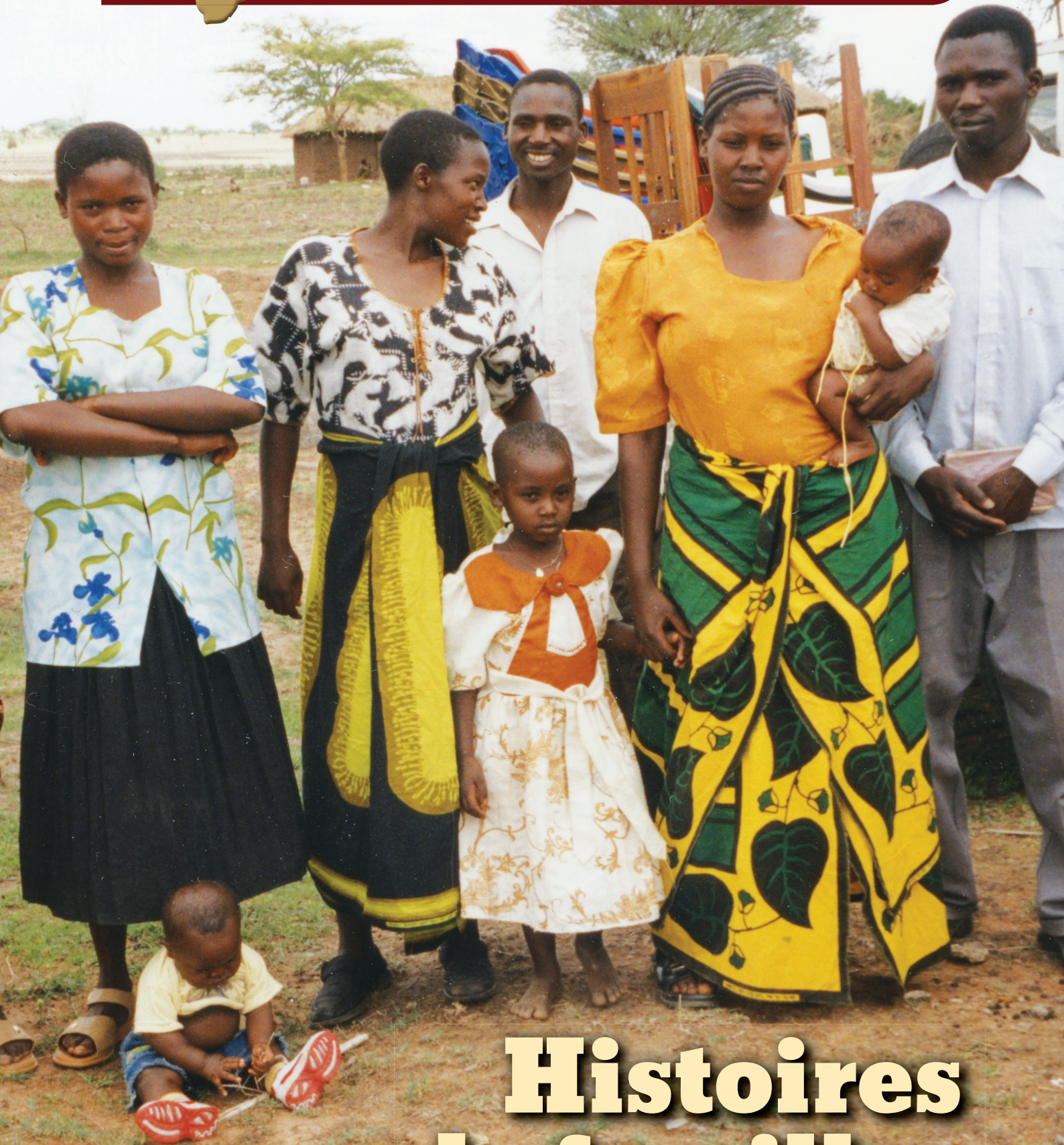




Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
JUN 2016 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messageur



Histoires de familles

Comme le chante Maxime Le Forestier, « on ne choisit pas sa famille... » Elle semble parfois nous emprisonner et l'on aimerait pouvoir s'en échapper. Bien des adolescents cultivent ce sentiment : la famille, pensent-ils, les empêche de s'affirmer et de prendre leur envol.

Nous avons pourtant tous grandi grâce à elle, sous sa protection. Elle a fait de nous ce que nous sommes, elle a subvenu à nos besoins les plus intimes. Ceux qui la composent nous manquent s'ils viennent à s'éloigner de notre horizon et nous sommes heureux de les retrouver. Certaines familles paraissent plus complexes que d'autres, mais ce n'est qu'une illusion.

Car si toutes sont différentes, c'est que chacune a sa propre histoire... Et cette histoire est notre histoire.

Photo C. M. Muddaiya



M. Muddaiya, instituteur dans un village du Tamil Nadu (Inde).

Nous avons le regret de vous faire part du décès de deux membres de la famille élargie des Missions Africaines, le Père Joseph Folmer et Jean Bouhélier, qui était Membre Honoraire.

Marc HEILIG

sommaire

p. 2

Éditorial

M. HEILIG

p. 3

La Joie de l'amour

Jean-Pierre FREY

p. 4

Ma famille, un don de Dieu

Éric AKA

p. 5

Le parcours du Père Augustin

Augustin Placide HOUESSINON

p. 6

Témoignage de la famille Lawson

Didier Eloi et Chantal LAWSON

p. 8

Une maman en or !

Basil Babatunde SOYOYE

p. 10

Devenir prêtre et missionnaire dans une famille hindoue

Francis Kalan MADHAN

p. 12

Janvier 1945 : Au bout de la route, ma première rencontre avec la SMA...

Jean-Pierre FREY

p. 13

Une famille comme tant d'autres

Claude REMOND

p. 14

La famille du pasteur

Valérie BISSON

p. 16

De bons conseils...

Silvano GALLI

p. 17

Prière à la Sainte Famille

Pape François

p. 18

Présence de la SMA au Maroc

Wladyslaw PENKALA

p. 19

La recette du Messenger

Œufs au lait mirabelles

p. 20

Marie, femme et mère

Jean-Pierre FREY

p. 21

Stoßgebete :

Maria, Jungfrau – Mutter – Königin

Jean-Pierre FREY

p. 21

Association de messes

p. 22

Joseph FOLMER (1925-2016)

Lucien DERR

p. 23

"Ton nom a été sanctifié" par Jean.

Jean-Marie GUILLAUME

COUVERTURE : Une famille de Tanzanie. Photo J.-M. Guillaume

La Joie de l'amour

Le Pape François vient de publier l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia (La Joie de l'amour)*, par laquelle il conclut une enquête qui, deux ans durant, a consulté les fidèles, de façon plus ou moins forte selon les diocèses, et réuni les évêques pour deux synodes, en octobre 2014 et en octobre 2015. Cet ouvrage donne la position de l'Église catholique sur le mariage, mais entend aussi la faire évoluer. On ne sera pas surpris, en effet, qu'un tel sujet ait opposé violemment deux courants : l'un pour la rigidité du dogme, l'autre pour que l'Église s'ouvre plus généreusement à ses fidèles qui se sont placés en position délicate.

Dans cette démarche, dont il est l'initiateur, le Pape se place comme un observateur à l'écoute des uns et des autres. Il recommande avant tout aux prêtres et aux évêques de considérer avec bienveillance et miséricorde l'innombrable diversité des situations concrètes : un pasteur, précise-t-il, ne saurait se sentir satisfait en appliquant seulement les lois morales à ceux qui vivent des situations irrégulières. Au fil de leur vie, ces fidèles se sont rapprochés, séparés, et parfois remariés. Le Saint Père voudrait qu'à ces situations réponde un discernement empreint d'amour miséricordieux et non plus une morale bureaucratique froide. Car l'Église se doit de réintégrer ces fidèles, et si François ne précise pas l'étendue de cette intégration, il paraît souhaiter que, dans certains cas, elle aille jusqu'aux sacrements, à la communion notamment. C'est un geste significatif qui appelle à redonner leur place dans l'Église aux divorcés remariés civilement, bien sûr, mais aussi à certaines union libres lorsqu'elles sont stables et se soucient des enfants. Le Pape rappelle que ces personnes ne sont pas excommuniées ni exclues de la grâce divine. Il ne va pourtant pas jusqu'à la reconnaissance des couples homosexuels, à laquelle les prélats du Sud s'étaient fortement opposés lors des synodes.

La liberté de discernement laissée aux pasteurs a causé bien des discussions lors des synodes. Certains évêques, d'Afrique et de Pologne en particulier, ont fait preuve d'intransigeance vis à vis des familles irrégulières et ont défendu avec force la famille traditionnelle. Une disparité de conception selon les diocèses menacerait l'unité ecclésiale. Avec souplesse, François invite à s'inspirer ici et là des coutumes locales.

Toutefois, les unions irrégulières ne sont pas l'unique objet de cette exhortation apostolique. Le Pape François y présente en effet le mariage catholique comme un recours face aux travers de la culture du provisoire de notre société moderne : chacun utilise et jette, paie et détruit, exploite et presse, tant que cela sert, et cela se transfère sur les relations affectives. D'autre part, sans remettre en cause l'indissolubilité du mariage, François critique avec un certain courage la façon dont l'Église, depuis longtemps, présente ce sacrement : on omet en effet son aspect affectif et spirituel en insistant presque exclusivement sur le devoir de la procréation. L'Église devrait plus insister sur le parcours dynamique de développement et d'épanouissement que représente le mariage qu'en faire un poids à supporter toute sa vie.

Cette exhortation comprend encore des conseils pratiques pour maintenir l'amour dans le couple et aborde certains thèmes pour la première fois : la nécessité d'une éducation sexuelle pour les enfants, par exemple, ou encore les mariages arrangés, la polygamie, les mariages interreligieux, les abus sexuels, les violences contre les femmes...

On retrouve dans ce texte l'expérience personnelle du Pape François, qui a souvent cheminé avec tant de familles en difficulté dit Christoph Schönborn, cardinal de Vienne. Chargé de la présentation à la presse, celui-ci souligne le caractère discrètement subversif d'un texte qui aborde avec humanité l'émotion, les passions et la sexualité : *La dimension érotique de l'amour est un don de Dieu*, écrit le Souverain Pontife ; il invite à distinguer l'amour de l'autre du sentimentalisme afin d'échapper à l'égoïsme et à l'égoïsme, ce qui est plutôt bienvenu en ces temps d'individualisme.

Comme un symbole, ce texte a paru le jour de la saint Joseph, patron de la famille.

Jean-Pierre FREY



Ma famille, un don de Dieu

Éric Aka, prêtre des Missions Africaines en mission au Liberia, est originaire de la Côte d'Ivoire. Il est issu d'une famille de 20 enfants de 5 mères différentes. Comment est-il possible d'avoir tant d'enfants ? Quels sont les bienfaits et difficultés d'une telle famille ?

Ma famille

En 1964, mon père eut sa première fille avec une dame dont les parents ont refusé de la lui accorder en mariage. Ensuite, en 1966, la famille maternelle de mon père lui donna une femme qu'il épousa coutumièrement et civilement : de cette union il eut 6 enfants, dont 4 sont toujours vivants. En 1969, il décida de prendre une seconde épouse, ce qui est rendu possible par la pratique de la polygamie qu'autorise la culture des Akans : en naîtront 6 enfants dont je suis l'aîné. En 1979, la famille maternelle de mon père lui demanda de se séparer de ses 2 épouses, nos mères, afin de ramener la paix dans la famille. En effet, leurs querelles intempestives troublaient énormément l'harmonie de la maison. Leur départ a permis à mon père de fédérer tous ses enfants autour de sa personne. En 1980, il tenta 2 autres aventures afin de trouver une femme qui s'occuperait de ses enfants, libérant ainsi ses sœurs pour qu'elles vaquent à leurs occupations au lieu de passer leur temps à s'occuper de nous. De ces aventures naîtront 2 filles, mais ces dames se désistèrent car la tâche était trop lourde. En 1981, une autre l'accepta

par amour pour mon père, qui décida de l'épouser religieusement. De leur union naîtront 6 enfants. Elle s'endormit dans la paix du Seigneur en novembre 2011, laissant derrière elle 18 enfants devenus adultes qui lui ont rendu un vibrant hommage lors de ses obsèques le 17 décembre 2011.

Difficultés et avantages

Mon père, Aka Kacou Bernard, était un chauffeur employé à la Mairie d'Abidjan depuis les années 60. Il était analphabète et touchait un bas salaire. Face à ce handicap, il s'est engagé à scolariser tous ses enfants, mais la concurrence entre nos deux premières mères ne lui facilitait pas la tâche. Chacune voulait autant d'enfants que l'autre, à telle enseigne que les naissances n'étaient espacées que d'une année : lorsque l'une accouchait, l'autre faisait de même l'année suivante. En outre, notre dernière mère désirait le même nombre d'enfants qu'elles. Mon père a néanmoins réussi à nous scolariser tous, ainsi que certains neveux et nièces. Compte tenu de ses faibles revenus, nous vivions du strict minimum à la maison.

Les épouses de mon père souffraient silencieusement de partager leur mari. Sa partialité envers elles

engendrait des mécontentements qui aboutissaient à de violentes disputes. Tout cela dérangeait l'atmosphère familiale, le vivre ensemble. Le grand nombre d'enfants rendait difficile de rencontrer une autre femme après le départ de nos mères. Il n'est pas facile en effet de s'engager dans une famille comme la mienne, où les enfants sont nombreux et ont des caractères très divers.

Mon père a cependant su rassembler tous ses enfants, si bien que nous déclinons notre identité à partir de lui. Par exemple, je me présente comme le 3^e d'une famille de 20 enfants dont 18 sont encore vivants. De plus, mon père nous a appris à considérer toutes ses femmes comme nos propres mamans. A leurs obsèques (car elles sont toutes décédées), nous nous sommes gardés de faire des différences. Il y a une complicité entre nous tous que je vois rarement dans les familles polygames. Grâce aux efforts de mon père et de certaines personnes de bonne volonté, tous ces enfants, aujourd'hui adultes, sont en passe de trouver une place sous le soleil. S'ils avaient tous du travail, cela représenterait une force et un apport non négligeable dans la grande famille Aka. Le poids des charges en serait réduit et la solidarité familiale renforcée, sans oublier que cela donnerait aussi de la main d'œuvre à la nation ivoirienne.

Comme le dit le psalmiste, « Qu'il est beau de vivre comme des frères ! ». Je remercie Dieu de m'avoir donné cette famille. A travers elle, j'ai connu et vécu les joies et les souffrances des familles polygames et des familles nombreuses. Pourtant, vu les tiraillements des hommes qui s'y engagent et la souffrance qu'endurent femmes et enfants, mieux vaut décourager la pratique de la polygamie et militer pour la famille monogame. Les enfants se rendent compte si leur mère est la bien-aimée ou non et en restent terriblement marqués.

Éric AKA



Photo SMA Strasbourg

Le parcours du Père Augustin

Je suis né le 28 août 1967 à la maternité de Ouidah, au Bénin. C'était la fête de Saint Augustin et je reçus naturellement ce prénom par la volonté de ma maman Élisabeth ; mon papa avait tenu à y ajouter un deuxième, Placide, en mémoire de mon oncle médecin qui venait de mourir.

Une situation complexe

Du côté de ma mère, je puis dire que je suis de la 3^e génération, car elle a eu sa première fille, Marie-Yvonne, à 18-20 ans d'une première union. C'est la 1^{ère} génération. Mais voici que quelques années plus tard, sa propre mère lui rappela qu'elle avait été destinée à un autre homme vers lequel maman a dû partir pour convoler en secondes noces. De cette deuxième union naquirent 3 autres enfants. C'est la 2^e génération. Plus tard, mon grand-père maternel, mécontent et même révolté des conditions de vie matrimoniales de sa fille, vint l'enlever de nuit pour rentrer avec elle à Ouidah, son village natal. Ce fut là que maman rencontra Émile, mon papa. De son union avec celui-ci, 3 nouveaux enfants naquirent : Amélie, ma sœur aînée, moi-même deux ans après et Alphonse, mon jeune frère, qui a 6 ans de moins que moi. C'est la 3^e génération. Maman aura donc eu 7 enfants en tout ; elle s'est toujours battue pour s'en occuper jusqu'à sa mort, le 15 septembre 2013, à 96 ans.

Du côté de mon père, je suis, avec ma sœur et mon frère, de la 5^e génération, et voici comment. En réalité, mon père s'est marié à différents âges. Très tôt en effet, il a eu ses 2 premiers enfants

d'une première union. Ensuite, 2 ou 3 autres femmes lui ont donné chacune un enfant. Puis, d'autres femmes lui en ont encore donnés. Et, enfin, ma mère lui en a donné 3. Je ne peux dire exactement combien papa a eu de femmes et d'enfants. J'en connais un certain nombre, mais certainement pas tous. Enfin, avant de mourir, mon père s'est choisi une compagne avec laquelle il s'est marié pour régulariser sa situation religieuse. Ainsi a-t-il pu mourir, « muni des sacrements de l'Église », comme on dit.

Les souvenirs que j'ai de ces années en famille polygame sont pourtant positifs. Je garde de maman l'image d'une brave femme totalement dévouée à l'éducation et au bien-être de chacun de ses enfants. Mon père ayant eu de nombreuses compagnes, chacune de nos mamans devait s'occuper de ses enfants. Papa, quant à lui, a toujours eu le souci de l'unité et de la cohésion au sein de sa famille. Tous les ans, il organisait une grande réunion familiale à laquelle il invitait tous ses enfants, le but étant de faire en sorte que, malgré la pluralité des mamans et des enfants, nous nous sentions tous comme des fils et filles d'un même père et d'une même mère. Il tenait à ce que l'on ne distingue pas les enfants d'une maman ou d'une autre.

Vers l'accomplissement d'une vocation

Le temps de la régularisation de sa situation vis-à-vis de l'Église a marqué un grand tournant dans sa vie de foi et dans la mienne. C'est lors de la célébration de son mariage avec son épouse que j'ai reçu les premiers signes de ma vocation. J'y ai notamment rencontré un prêtre pour la première fois, sans toutefois être vraiment attiré. Peu après, j'entrai dans le groupe des servants d'autel, puis au catéchisme. J'avais le désir de devenir comme le curé du village rencontré dans la ferme de papa le jour de son mariage. C'était le seul prêtre de ce village, feu Père Bernard Dossou.



Cette vocation naissante, après les sacrements de l'initiation chrétienne, a été nourrie par un séjour dans le Nord du Bénin, à Natitingou, où j'ai fait partie du groupe des jeunes aspirants conduit par le Père André Bourdat. C'est ce prêtre grenoblois, à l'époque *fidei donum* dans cette ville, qui m'a fait découvrir la Société des Missions Africaines. Ainsi commença petitement mon aventure avec la SMA, en attendant la fin de mes études secondaires. J'intégrai le séminaire propédeutique de Misséréty à Porto-Novo, puis le cycle de philosophie au grand séminaire Saint-Gall de Ouidah. Je fis mon année spirituelle internationale au noviciat du Centre Mgr Marion BRESILLAC de Calavi, avant de m'envoler pour le stage pastoral à Belemboke, dans le diocèse de Berberati, en Centrafrique, chez les Pygmées. Je passai mes années d'études théologiques au séminaire d'Anyama, sous la responsabilité du supérieur du foyer, le Père Jean-Pierre Frey sma, et à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO) en Côte d'Ivoire. Ordonné le 8 juillet 1999, les différentes missions et stages que la Société m'a confiés m'ont conduit au Libéria, aux USA, au Bénin, en Espagne, en Italie et en France.

Augustin Placide HOUSSINON



Photos SMA Strasbourg

Témoignage de la famille Lawson

Une famille unie

Notre famille Lawson, dont est issu le Père Didier sma, est originaire du Togo. Si nous voulons porter un regard sur cette famille, nous devons en premier lieu remercier Dieu qui nous a donné cette grâce d'être une famille unie. Papa Raymond Lawson et Maman Albertine Lawson, née Agbodjan d'une famille de guérisseurs traditionnels, se sont mariés à l'église catholique de la paroisse des Saints Martyrs de l'Ouganda de Tokoin, à Lomé. Ils étaient de fervents chrétiens, vivants dans la crainte de Dieu et l'amour du prochain, et c'est dans cette vie de communion spirituelle qu'ils ont élevé leurs cinq enfants (quatre garçons et une fille). Outre papa et maman, deux d'entre nous ont déjà regagné la maison du Père, l'aîné Christian et le benjamin Brice, respectivement en 1996 et en 2004. Il reste actuellement deux garçons et une fille : Aristide, Didier Chantal.

L'autre est notre frère

Raymond et Albertine nous ont laissé en héritage, notamment, l'amour du prochain, sans exception, la

fraternité, la générosité envers les autres, la prière quotidienne en famille, la participation aux messes dominicales qui étaient pour eux les principes fondamentaux de la vie familiale. Chacun de nous a reçu les sacrements d'initiation, à savoir le Baptême, la Première communion et la Confirmation. Nous avons tous étudié dans des écoles confessionnelles : le primaire chez les Srs Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Tokoin Séminaire, le secondaire au Collège St-Joseph de Lomé. C'est dans ce climat et cet esprit de foi associé à la solidarité, à la charité et à l'ouverture aux autres que nous avons grandi.

Notre famille a été au service des autres, surtout des plus démunis (enfants de la rue, orphelins, veuves et veufs...), de cette catégorie sociale qui avait besoin d'aide et d'être accueillie dans une famille. Plusieurs fois, nous avons vécu avec des enfants issus de familles plus pauvres pour leur scolarité ou leur apprentissage, bref pour leur bien-être et leur dignité. Certains d'entre eux ont été présentés à Papa et Maman par le Père Van Hoof et la Sr Jeannine, de

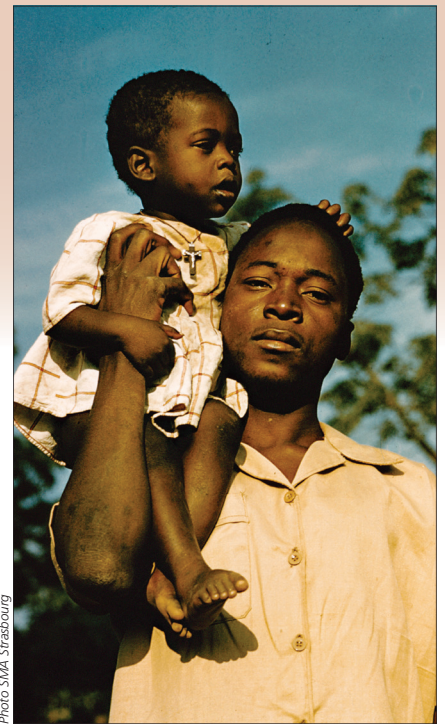


Photo SMA Strasbourg

la SMA. Nous nous souvenons du cas de ce frère et ami « Djosso », dont la famille se trouve à Pagala, au nord du Togo, un sourd-muet et handicapé physique qui a passé une douzaine d'années avec nous en famille pour son opération chirurgicale à l'hôpital des Fr. St-Jean-d'Affagnan. Après qu'il ait retrouvé l'usage de ses membres inférieurs, nos parents l'ont mis à l'école des sourds-muets pour sa scolarité et, après l'obtention de son Certificat d'Études Primaires, il a fait l'apprentissage de la couture qu'il exerce jusqu'à maintenant. Il est devenu indépendant, il s'occupe de sa petite famille et aide aussi les autres enfants sourds-muets dans son village au nord du Togo.

Ce dont nous avons aussi hérité de nos chers parents, et que Chantal continue d'appliquer, c'est la formation systématique des « domestiques », les frères et sœurs qui venaient nous aider à la maison. Ceux qui le voulaient étaient envoyés à des centres de formation et d'apprentissage par nos parents (menuiserie, couture, cuisine, coiffure...), et ils nous quittaient avec leur diplôme de fin d'apprentissage ; cela leur permettait d'avoir leur autonomie dans la dignité humaine et d'aider aussi les autres. Jusqu'à ce jour, nous avons gardé de très belles relations avec tous ces gens qui continuent à nous visiter avec leurs familles dans une grande fierté et avec beaucoup de reconnaissance.



Photo Lawson

Le P. Didier Lawson



Dans la communauté de l'Église

Les conseils et soutiens aux mille sacrifices de nos parents ont fait de nous des chrétiens enracinés en Jésus Christ, dans les bras de la Vierge Marie ; ce qui a permis à toute la famille de pouvoir supporter, dans la



Photos SMA Strasbourg

prière, la foi et la persévérance, les épreuves de décès et de maladies, et surtout de la santé fragile de Chantal. Nous saisissons cette occasion pour réitérer notre profonde gratitude à la famille SMA pour le soutien moral, spirituel et financier lors de l'intervention chirurgicale dont Chantal a bénéficié à Desenzano, en Italie. Cette œuvre de charité lui a redonné la santé physique et morale, mais a aussi aidé la famille qui sortait des brusques décès successifs de nos chers frères et de Papa. Ceci a permis à Chantal de reprendre ses activités professionnelles et spirituelles pour son épanouissement. Elle en est sortie encore plus ferme dans sa foi, plus proche du Seigneur, notre Sauveur, et s'abandonne toujours à sa Divine Protection et Miséricorde. La Vierge Marie reste au cœur de notre vie, particulièrement avec la consécration de toute la famille à Notre Dame du Perpétuel Secours, le 8 septembre 1981, une consécration faite par maman Albertine.

La vocation de Didier a été accueillie avec une grande joie par tous les membres de la famille, en particulier

maman. Pour elle, c'était une grâce inouïe. Tout a commencé en 1985 avec la visite du Pape Jean Paul II au Togo. Nous avons soutenu Didier, chacun à sa manière, jusqu'à son ordination sacerdotale. En effet, les parents étaient très ouverts à cette vocation et ont été d'un très grand soutien. Ils étaient très fiers de donner un de leur fils à Dieu.

Beaucoup de grâces reçues, en l'occurrence, deux mariages religieux pour Aristide en 1994 et Chantal en 1996, et surtout la grâce du sacrement de l'ordre de Didier, le 4 juillet 1998 dans la SMA. Une ordination tant attendue par la famille ! Une année plus tard, le 14 Octobre 1999, Papa est parti rejoindre le Père Éternel, après avoir vécu et vu de ses yeux l'ordination de Didier pour sa noble mission au sein de la SMA. Maman aussi a déjà regagné la maison du Père, le 10 Février 2008.

Nous rendons encore une fois grâce à Dieu pour notre famille et toutes les bénédictions reçues et que nous continuons de recevoir.

Didier Eloi et Chantal LAWSON

C'est à l'adolescence que j'ai commencé à m'interroger sur ma famille. Contrairement à celles de mes oncles et tantes, qui avaient plusieurs mamans et papas pour mes cousins et cousines, notre famille était petite : Papa, Maman et 8 enfants, dont 6 sont encore en vie. J'ai vite appris que mes parents, tout en étant convertis au catholicisme, papa de l'islam, maman de l'anglicanisme, avaient, plus de 60 ans auparavant, choisi le mariage « catholique » et y étaient demeurés fidèles. C'est dans cette foi que nous avons été élevés.



Une maman en or !

Bien que notre famille soit monogame, j'ai toutefois remarqué qu'avec mes cousins et cousines, issues de familles différemment composées que la nôtre, nous partageons les mêmes expériences dans nos relations avec nos parents, surtout nos mamans, qui sont le cœur et le centre notre vie. Ce sont elles qui gèrent toute la vie familiale.

Mon étonnement fut plus grand encore quand, au collège, dans les cours de « Social Studies » (études de la société), on nous parla du droit, de la liberté et de l'émancipation de la femme, et que je réalisai que cette préoccupation n'était pas seulement

une question de mon pays, mais un sujet discuté partout dans le monde. Cela ne pouvait me laisser indifférent et a créé en moi le désir de mieux comprendre la famille yoruba.

Les Yoruba constituent un groupe culturel originaire du sud-ouest du Nigeria. Les statistiques disent qu'ils sont plus de 25 millions et qu'ils sont présents au Bénin, au Togo, mais aussi en Côte d'Ivoire, où ils sont appelés Nago, et en Sierra Leone, où ils forment le peuple Aku. A Cuba, ils prennent le nom de Lukimi. Selon certains auteurs, « au Brésil, la culture yoruba a influencé la religion

connue sous le nom *Candomblé*¹ ». En Amérique du Nord, cette culture africaine est à l'origine de la religion syncrétiste *Santería*², en particulier à Miami, en Floride.

Les premières sagesse qu'apprend l'enfant yoruba dès qu'il commence à parler et chanter, c'est « *Orisa bi iya kosi* », ce qui se traduit par « *Il n'existe pas d'idole comme la maman* », ou encore « *Iya ni wura* », « *La maman est d'or* ». Il grandit ainsi avec une révérence absolue à sa maman. Dans le quotidien de la famille, le rôle de la maman confirme la place qu'elle y tient car c'est elle qui pourvoit à tous les besoins de l'enfant, aussi bien matériels que spirituels et affectifs. Bien que nous ayons tous vécu sous le même toit de l'école primaire à l'école secondaire, et après encore, c'est Maman qui est subvenue à tout ce qui m'était nécessaire. Peut-être demandait-elle à Papa... Je ne le sais pas et la question ne s'est jamais posée.



Photos B. Soyoye

1) Cf. Joseph M. MUERPHY, *Osun Across The Waters : A Yoruba Goddess in Africa and the Americas*, 1994 ; Robert A. VOEKS, *Sacred Leaves of Caandomblé : African Magic, Medecine and Religion in Brazil*, 1997.

2) Cf. Migene GONZALEZ-WIPPLER, *Santeria, the Religion : Faith, Rites, Magics*, 1998. Voir aussi : Cf. Yoruba Families, *Yoruba Culture And The Meaning Of Marriage, Steps That Lead To Marriage, Oja Ale, Co-wife And Sibling Rivalry*, dans <http://family.jrank.org/pages/1779/Yoruba-Families.html>

Quels que soient son statut social et son niveau d'éducation, la femme yoruba est propriétaire de ses biens, comptes bancaires, terrains etc. Elle les gère comme elle l'entend, au mieux de l'intérêt de ses enfants. La question de la liberté féminine ne se pose pas pour elle. C'est elle en effet qui décide combien d'enfants elle aura, selon ses capacités financières et sa santé. Dans la tradition yoruba, la femme peut même conseiller au papa de ses propres enfants d'épouser une femme plus jeune s'il veut une plus grande progéniture. Cette pratique disparaît progressivement, sans doute à cause du christianisme, mais aussi en raison des incompréhensions et des problèmes d'ordre pratique que cela occasionne entre les demi-frères et sœurs.

La maternité est ce qui définit la féminité de toute femme yoruba. Traditionnellement, elle est d'autant plus fière de sa corpulence que celle-ci est avantageuse car cela montre sa capacité à porter son bébé dans le dos et à le nourrir de son lait. Son plus grand malheur serait de ne pas être mère. L'arrivée d'un enfant est toujours source de joie, quels que soient le statut social de la maman et les circonstances de la naissance, dans le mariage ou en dehors. Personne ne demande l'identité du papa : il est acquis que tout enfant a un père, qu'il soit caché ou connu de la société.

Dans une famille yoruba, la maman chérit avant tout le géniteur de ses enfants : le rôle principal de celui-ci est de les intégrer dans sa lignée et d'assurer ainsi leur insertion dans la société. Une femme évalue l'amour



Photo J.-P. Frey

Une maman et sa fillette à Jos (Nigeria).



Statue yoruba en bois peint. Espace Africain de Haguenau

Photo M. Heilig

que son homme a pour elle à travers l'amour qu'il porte à leurs enfants et à sa disponibilité à les éduquer avec elle aux valeurs sociales, spirituelles et humaines.

La société yoruba est de structure monarchique. La population est toute entière assujettie au roi, à l'exception de sa mère. Celle-ci ne saurait recevoir d'instructions de son fils et, le nouveau monarque installé, elle est envoyée dans un village voisin où elle jouit de tous les honneurs dignes de son statut de mère du roi. La société yoruba donne même aux femmes le pouvoir d'exiler un roi de son royaume.

Le peuple yoruba a, pendant des siècles, composé les poésies les plus éloquentes et réalisé les sculptures les plus raffinées pour saluer celle qui représente le divin : la maman, l'être le plus aimé et dont la valeur surpasse toutes les richesses de la Terre réunies. Avec le christianisme, cet hommage s'est poursuivi dans de superbes statues de *Vierge à l'Enfant*. Le bonheur de tout enfant repose sur la bienveillance de sa maman. Un enfant qui entoure sa maman de son affection est véritablement béni ; marié, il sera vraiment un homme respectable s'il est capable d'établir l'harmonie entre son épouse et sa mère.

Basil Babatunde SOYOYE

Devenir prêtre et missionnaire dans une famille hindoue



Avec des membres de ma famille.

Mon village natal, Byannapuram, est entouré de forêts peuplées d'animaux sauvages, éléphants, tigres, sangliers, biches, scorpions, serpents... Les villageois y mènent paître le bétail le matin et le ramènent le soir. Parfois, un fauve attaque leurs bêtes ou, s'approchant du village en plein jour, vole un mouton ou une chèvre. Nous jouissons toute l'année d'un climat agréable et nous vivons près de la nature.

Autrefois, nos régions souffraient du régime discriminatoire des castes et de la notion d'intouchable. Les gens s'approvisionnaient en eau aux puits de leur caste respective, et si quelqu'un d'une caste dite inférieure touchait par accident un membre de caste supérieure, celui-ci devait prendre un bain de purification. Les Lingayats, surtout, prétendaient appartenir aux plus hauts rangs. Toutes les autres castes étaient à leur service et à leur merci ; ils faisaient les lois et se jugeaient au

dessus d'elles. Les musulmans, par contre, se montrent amicaux avec tout le monde.

La famille de mon père était très liée avec certaines familles Lingayat. Elle avait, dans le panthéon hindou, un dieu tutélaire appelé Kongallee Mallapa. Elle cultivait ses propres terres et élevait vaches, buffles, chèvres, moutons et poules. Nous étions sept enfants ; deux sont morts en bas âge. J'ai toujours vu mes grands-parents et mes parents travailler à la ferme. Mon père y était occupé le jour et devait la surveiller la nuit : une équipe de deux ou trois personnes se mettait à l'affût dans une hutte construite sur un arbre et éloignait les animaux sauvages en faisant du bruit. Cette méthode traditionnelle se pratique encore, mais elle est très dangereuse. De temps en temps, quelqu'un disparaît, tué par un éléphant, à moins qu'il ne soit enlevé pour le trafic d'organes.

Autrefois, notre région du Talavady parlait le *kannada*. Elle faisait partie du Karnataka mais quand les différents états du pays se constituèrent sur des bases linguistiques, elle passa dans le Tamil Nadu. Le gouvernement reconnut notre langue : les trois premières années de ma scolarité se



Le jardin de mon père est toujours cultivé par ma famille.



Photos F. Kalan

Devant le monument de Gandhi à Kanyakumari (sud de l'Inde).

sont déroulées en *kannada*. J'avais alors pour amis deux garçons musulmans, et notre amitié se poursuit aujourd'hui encore. J'ai dû changer ensuite pour le *tamoul*, lorsque j'ai fréquenté l'école que les Srs Franciscaines Missionnaires de Marie, nouvellement arrivées, avaient construite. C'était la première école en *tamoul* de la région.

Nous sommes à la frontière du Karnataka et du Tamil Nadu. A chaque conflit entre Tamouls et Kannadigas à cause de l'eau du fleuve Cavery, les Tamouls étaient chassés et venaient dans notre village. Je me souviens que mes parents les protégeaient et leur donnaient de la nourriture et un abri pour dormir.

Je suis né et j'ai grandi dans une famille hindoue traditionnelle. Je croyais que le régime des castes venait de Dieu et que l'inégalité faisait partie de la vie. Tout le monde pensait ainsi, non seulement dans mon village, mais aussi partout ailleurs. J'allais au temple hindou avec mes parents pour offrir des fleurs, des fruits et des noix

de coco aux divinités. Mais accepter Jésus signifie adopter de nouvelles croyances, renoncer à certaines traditions et coutumes, et même retirer de la maison les images des dieux et déesses hindous. Devenir catholique exige d'aimer son prochain, même s'il est d'une caste, d'une couleur ou d'une religion différente. Cela veut aussi dire renoncer à certains privilèges qu'offre le gouvernement aux hindous, comme l'aide à la scolarité ou l'obtention d'un emploi.

Mes parents entrèrent en contact avec le Père James Melvettam, du Kerala. Il fut le premier missionnaire à venir chez nous, en 1968, et le premier prêtre que je rencontrai. Les soeurs Clarisses furent les premières avec qui j'entrai en relation. Elles sont aujourd'hui cloîtrées mais, avant la construction de leur couvent, elles venaient à l'église paroissiale pour la messe. Au début, ma mère allait les aider. Grâce à l'exemple du Père James, à l'attention qu'il accordait aux pauvres et aux hors-castes, les gens en vinrent à penser que tout le monde est enfant de Dieu.

Or certaines castes maltraitaient les autres, l'amour filial n'existait pas ; aussi y avait-il toujours un conflit entre les anciens du village et les conceptions que proposait le Père Melvettam. Lorsque je devins catholique par le baptême, à l'âge de 8 ans, en même temps que mes parents, ma façon de vivre et mon système de valeurs se modifièrent peu à peu.

Alors que j'étais séminariste, je rencontrai le Père Christian Renard MEP. Cet homme de prière a beaucoup marqué ma vie par sa simplicité et sa profonde spiritualité. J'admirais la maîtrise qu'il avait des langues : il a fondé un centre de catéchisme en kannada et écrivait des livres dans cette langue. Une de ses priorités était d'éduquer les enfants pauvres, quelle que soit leur caste ou leur religion. Il faisait aussi office de médecin de village, soignant les gens qui avaient été mordus par un serpent ou piqués par un scorpion. Il avait, comme un père, de l'affection pour tous. Il connaissait l'histoire de chacune de nos familles et les aidait de toute sorte de façon. Il fit le voyage pour me visiter quand j'étais en stage au Togo, en 1989. Les contacts avec les Pères Jean-Marie Guillaume et Bob Hales m'engagèrent ensuite à suivre les pas de Mgr de Marion Brésillac.

Mes parents ne sont jamais allés à l'école mais ils nous ont transmis les valeurs de respect de la personne, de l'amour et du soutien à celui qui est au service de Dieu. Peu leur importaient la religion, la langue ou la caste. Ils croyaient fermement qu'en tant que fidèles de Jésus nous devons aller au delà de ces barrières pour faire le bien aux autres. Dans notre famille, il y a des mariages entre des personnes de castes et de langues différentes et, quoique dans nos relations beaucoup y soient opposés, mes parents étaient avant tout à l'écoute des souhaits de leurs enfants.

Je suis fier d'être un prêtre missionnaire. C'était mon choix de devenir catholique mais, étant de culture hindoue, j'ai beaucoup de considération pour le bouddhisme et l'hindouisme. Chaque religion a besoin de temps pour s'améliorer, tout comme chacun est appelé à purifier ses pensées et ses actions. Je suis convaincu que les valeurs évangéliques et la résurrection de Jésus transforment l'histoire de l'homme, de l'individu et de la société.



Kevin et Jino, les fils de mon frère Paul Raj.

Francis Kalan MADHAN

Janvier 1945 : au bout de la route, ma première rencontre avec la SMA...



Les Américains étaient partis et mon village, en cet hiver fortement enneigé, fut lourdement bombardé pendant trois jours. Puis un calme inquiétant tomba sur la plaine du Rhin. Il ne restait que les femmes dans la plupart des familles car les hommes jusqu'à 45 ans furent mobilisés par les Allemands.

Nos grands frères d'alors, croyaient-ils (!)... C'est alors que le « matriarcat¹ » de ma famille maternelle décida de « fuir » les Allemands qui se faisaient pressants. Et nous voilà partis - direction Haguenau – route de Marienthal, où habitaient mon oncle, ma tante et ma cousine. Nous marchions à travers la forêt dans les traces laissées par les chars américains dans le calme le plus absolu. En une après-midi nous avons fait les 12 ou 13 kilomètres pour rejoindre la maison de ma tante.

Hébergement dans la cave à charbon, et je ne sais pas s'il en restait... C'était la fin de la guerre ! Il n'y avait plus d'hommes, sauf mon grand-père. Mon père et mes oncles faisaient partie des enrôlés dans le *Volkssturm* et mon oncle de Haguenau avait fui. Nous passions donc nos nuits en cohabitation pacifique, sans incident majeur, avec ma grand-mère, ma tante et ma cousine, et une jeune maman qui avait un gamin de 5 ans et dont le mari était au front russe.

Au bout de la rue se trouvait la maison des Missions Africaines où vivaient deux Pères, le Père Wicky et le Père Goeller, et une religieuse de Niederbronn du nom de Norberta, d'origine allemande, tous très sympathiques. Il y avait une messe à 7h 30 du matin. Mon grand-père, qui était un homme gentil et pieux à la fois, me réveillait chaque matin et on se mettait en route pour aller à la messe aux Missions Africaines, alors appelés « *Kolonie*² ». De temps en temps, il y avait bien un *shrapnell* qui explosait par ci par là – le temps de pousser à terre mon grand-père qui n'entendait

rien, ce qu'il n'aimait pas du tout. Mais c'était rare car la vraie bataille des Ardennes était loin, du côté de Hatten – Rittershoffen, comme je l'ai appris plus tard.

Toute cette manœuvre dura trois mois. La neige avait disparu depuis belle lurette lorsqu'un jour le matriarcat nous apprit que le lendemain, 18 Mars, nous rentrions à la maison avec un tombereau tiré par un cheval qui avait l'air mal nourri. Et pour cause : on était au sortir d'un hiver très rude ! Je ne sais plus si mon grand-père et moi avons eu le temps de faire les adieux aux habitants si accueillants des Missions mais c'était de peu d'importance car j'avais promis que je reviendrais à Pâques... et non à la Trinité ! Et nous sommes venus, mon grand-père et moi, le lundi de Pâques retrouver avec une joie certaine les trois amis tout contents. J'entends encore le dernier mot de Sœur Norberta : « on t'attend ! ».



Photos SMA Strasbourg

Cela se fit le 8 septembre, pas à Haguenau mais à Saint-Pierre. Cela a duré ainsi, tantôt ici et tantôt là, jusqu'au 28 juin 1959, le jour de mon ordination au nom des Missions Africaines, à Soufflenheim, en plein air, par Mgr Léon-Arthur Elchinger, également de Soufflenheim. Quant à ce qui s'est passé depuis, n'en parlons pas, mais c'est à Haguenau que j'ai trouvé mon appel et mon chemin de missionnaire.

Jean-Pierre FREY

1) Ma grand-mère, ma tante, ma mère et ma cousine, toutes de la même branche ; en face, mon grand-père paternel, de l'autre branche, et puis mon petit frère et moi, des deux branches.

2) Ce nom, c'est toute une histoire !

Une famille comme tant d'autres

Oui, une famille comme tant d'autres. Le père gendarme et qui n'a pas voulu « devenir allemand » et nous voilà repliés avec armes et « peu » de bagages à Saint-Étienne (à l'intérieur !) en 1940. C'est là que Richard, le grand frère, est entré au séminaire chez les Spiritains. Quant à moi, tout en l'admirant, je suis resté à la maison. Jusqu'au jour où un missionnaire barbu est venu à l'école nous parler de l'Afrique et des éléphants... A la fin de sa causerie, il a demandé à chacun de mettre sur un bout de papier ce qu'il voudrait devenir plus tard, sans oublier d'y ajouter son adresse. Après avoir mâchouillé un bon moment mon crayon, j'ai pris la première grande décision de ma vie et j'ai écrit : « Missionnaire ... ou aviateur ! » (ce n'est pas si contradictoire que cela car il est vrai que les deux planent parfois !)

Lorsqu'après la guerre nous sommes retournés en Alsace, le Père Myard, de la Province de Lyon, a fait suivre mon adresse au Père Hollender, recruteur de l'Est. Il est venu à Mulhouse et a tout expliqué à maman pour mon trousseau, les frais, la date de la rentrée etc. Maman demande alors : « Et pour le train, c'est comment ? » Le Père lui explique : « De Mulhouse vous allez à Sélestat, puis vous prenez la direction Barr jusqu'à Eichhoffen, le séminaire est à deux kilomètres. » Réponse de ma mère : « Mais le train ne va-t-il pas jusqu'à Saverne ? » Un ange est alors passé... Maman croyait que c'était un Père du Saint Esprit et que j'allais dans la même Congrégation que mon grand frère.



Claude et Richard en Martinique.

On m'a alors demandé mon avis et j'ai choisi Saint-Pierre. C'est à ce moment que j'ai pu toucher du doigt la Sagesse et la Prédilection du St Esprit pour sa Congrégation car il a dû se dire : « Un Rémond dans ma Congrégation, ça peut encore aller, mais deux ce serait intenable ! » Et c'est ainsi que je suis entré aux Missions Africaines plutôt que chez les Spiritains.

Partir et quitter les siens à 11 ans, c'était certainement à mon sens la pire bêtise qui pouvait être faite. A cet âge on a encore besoin du cocon familial, de ses parents, de ses frères et sœurs. Ce qui m'a manqué le plus, au début du petit séminaire, c'était le dos de mon frère Bernard avec qui je dormais à Mulhouse. La chaleur de ce dos me manquait dans ce petit lit étroit et froid du séminaire ! Mais c'est là que j'ai trouvé des amis et une nouvelle famille qui m'accompagne encore maintenant à l'automne bien dépassé de ma vie. Ce qu'il y a aussi d'étonnant, c'est qu'au cours de notre vie, mon frère Richard et moi nous sommes très peu vus, chacun suivant ses affectations : l'un les séminaires spiritains et la Martinique, l'autre les administrations, les paroisses et l'Afrique... Maintenant, nous sommes tous deux retraités et nous nous trouvons à une demi-heure de route l'un de l'autre, lui à Wolxheim et moi à Saint-Pierre ! Il ne se passe guère de semaine sans que nous ne nous voyons et j'expérimente chaque jour la vérité de la parole du Christ : « Quiconque aura laissé maison, frères, sœurs... à cause de moi et de l'Évangile, recevra au centuple maintenant ». Eh oui, il avait bien raison, Jésus : quand j'additionne les Spiritains et les Missions Africaines, ça fait bien des centaines de frères !



Photos C. Remond

Sur la tombe du P. Myard à Odienné (Côte d'Ivoire).
Rencontre avec l'instigateur de ma vocation.

Claude REMOND

La famille du pasteur

**Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon,
ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais ;
car on connaît l'arbre par le fruit¹.**

Pour récolter de beaux fruits en abondance, il faut souvent préserver et enrichir les racines de l'arbre qui les porte. C'est cette métaphore qui m'est apparue lorsque je décidai de parler de famille...

Cette famille, il s'agit de la mienne, celle que j'ai pensée puis fabriquée, pièce par pièce, jour après jour. Les bons fruits, je l'espère, sont mes enfants. Tout comme moi, ils sont nés de la rencontre d'une personne avec une autre. L'autre ici, c'est le père, lui-même fruit d'une autre famille et petit-fils de pasteur. Notre famille, dans sa forme, se résume à un schéma sociologique des plus classiques et des plus actuels : papa, maman, 2 enfants, 3 ans d'écart... urbains, actifs, motorisés, connectés etc...

Pour le fonds - les choses ne sont jamais aussi simples qu'elles en ont l'air - la vie tisse parfois des évidences qui se révèlent sur le tard. Mon idée de la famille et mon noyau familial allaient donc trouver du terreau dans cette autre histoire, cet autre vécu, tout comme la réciproque est vraie. C'est toujours comme cela que se fonde une famille.

Ce qui fait en partie la force de ce que nous avons créé, c'est ce qu'on y fait mais aussi ce qu'on y dit. Et on y parle de tout et de rien, et on y parle aussi de famille. Les histoires de famille se racontent, se transmettent, se rêvent aussi. La famille du pasteur l'a parfaitement compris. Mes enfants se nourrissent de ce que leurs grands-parents leur racontent.

Remontons le temps : le pasteur et sa femme ont eu 9 enfants, 6 garçons et 3 filles, une de ces filles étant la grand-mère de ma progéniture... Chacun de ces 9 enfants a eu en moyenne 2 enfants - sans entrer dans les détails - cela nous fait au bas mot une cinquantaine de personnes...

1) Matthieu 12, 33.



Le mariage du pasteur

Et autant de bouches et deux fois plus d'oreilles... Merveille de l'arbre généalogique et fichu casse-tête pour les « pièces rapportées » lors des réunions de famille, seuls les petits cousins s'y retrouvent dans leurs jeux... Mais, comme on le sait, ce n'est pas tant la quantité qui fait la qualité, sauf que dans cette famille chacun de ses membres se relie à l'autre de manière harmonieuse, les branches s'entrelacent, se croisent, s'appuient l'une sur l'autre. Le tronc est consistant ; les figures tutélaires du pasteur et de sa femme sont omniprésentes dans le temps de parole des frères et sœurs, des enfants, des petits-enfants... la place que chacun accorde aux ancêtres est vivace, ils passent énormément de temps à se remémorer leur vie de famille, à nourrir les discussions d'anecdotes, à poser des questions pour les plus jeunes... Le pasteur et son épouse agissent comme un liant, comme un fil conducteur, et brillent par leur présence même s'ils ne sont plus là depuis belle lurette. Il faut croire que ces parents-là étaient solides comme le chêne...

La maman a laissé le souvenir d'une femme très occupée, 9 enfants dans une époque sans machine à laver et confort moderne, ça occupe : il fallait bien chauffer l'eau, laver, frotter, étendre, ranger, bouger les meubles au moment de l'osterputz, secouer les tapis, chercher les œufs chez la voisine, cuisiner, trouver les moyens pour nourrir chaque bouche, et puis,



Les règles de la maison.



Les arrière-petits-enfants du pasteur.

forcément, faire face à la difficulté de subvenir aux demandes affectives de chacun... Il y a eu la guerre aussi, les caves, les obus, les traumatismes et les privations, encore... Alors la fratrie se serre les coudes, on partage, on s'aide et la vie continue. Onze personnes, c'est déjà une petite communauté... Et dans le fatras des soucis matériels et de la gestion du quotidien, une petite chose en plus, les prédications du dimanche. Ce ne sont pourtant pas tant les heures passées au temple qui ont

marqué les esprits mais plutôt ce qu'il se passait dans le giron familial, un papa qui restait enfermé dans son bureau pendant des heures et qui insufflait silencieusement la notion de mystère (que faisait-il ?), de respect d'autrui (on ne le dérangeait pas quand il était dans son bureau) et de recueillement (pas de bruit...). L'histoire ne dit pas si parfois il faisait aussi la sieste mais les graines étaient semées. Les enfants du pasteur ont eu ce petit supplément d'âme en plus, celui d'une parole qui fait sens, du

respect de l'intégrité et forcément du partage. Beaucoup de leurs propos s'illustrent de petites phrases fortes et de références, elles font sens inévitablement puisqu'elles sont souvent bibliques, et distillent une vérité dans la vie quotidienne qui permet de mieux vivre ensemble.

C'est cette chose là que je retiens aujourd'hui, par petites touches parfois ou comme valeur profonde d'autres fois, cette impérieuse nécessité de se parler et de s'écouter, de partager le peu que l'on a et de voir la beauté du monde partout autour de nous. Aujourd'hui, la ribambelle d'arrière-petits-enfants, qui n'a pas connu ce pasteur, se retrouve dans les traditions de Noël perpétrées avec respect, les chants religieux chantés en français et en allemand, le plus jeune enfant en âge de lire lisant l'arrivée de Joseph et de Marie à Bethléem, et le droit de se jeter, après, seulement après, sur les cadeaux... Donnant du sens là où il n'y a plus souvent que l'argent et la consommation comme valeurs.

Alors oui, Dieu merci, mes enfants ont autre chose, une chose que je m'évertue à cultiver et à transmettre ; le terrain est favorable... A Noël et tout au long de l'année, on essaiera de ne pas faire de chantage, de remettre les choses à leur place, d'apprendre à attendre et à donner sans condition... Autant de ces choses que le pasteur aura sans doute prêchées chaque dimanche, il y a bien longtemps...

Valérie BISSON

Les 3^e et la 4^e générations...

De bons conseils...

Amadou Hampâté Bâ a été l'un de mes maîtres De temps à autre j'envoie quelques textes de ce grand savant. Voici les conseils que sa mère Kadidjia lui a donnés, et qu'Amadou n'a jamais oubliés'. Je les ai utilisés récemment pour préparer les parents au baptême de leurs enfants. N'oublions pas que nous sommes dans un monde musulman Peul, vers 1930.

Silvano GALLI



N'ouvre jamais ta malle en présence de qui que ce soit.

La force d'un homme vient de sa réserve. Il ne faut pas étaler ni sa misère ni sa fortune. Fortune exhibée appelle jaloux, quémandeurs et voleurs.

N'envie jamais rien ni personne.

Accepte ton sort avec fermeté, sois patient dans l'adversité et mesuré dans le bonheur. Ne te juge pas par rapport à ceux qui sont au dessus de toi, mais par rapport à ceux qui sont moins favorisés que toi.



Photos J.-M. Guillaume

Peuls de Côte d'Ivoire.

Ne sois pas avare. Fais l'aumône autant que tu le pourras, mais fais-la aux malheureux plutôt qu'aux petits marabouts ambulants.

Rends le plus de services que tu pourras et demandes-en le moins possible. Fais-le sans orgueil et ne sois jamais ingrat ni envers Dieu ni envers les hommes. Sois fidèle dans les amitiés et fais tout pour ne pas blesser tes amis.

Respecte les personnes âgées.

Chaque fois que tu rencontreras un vieillard, aborde-le avec respect et fais-lui un cadeau, si minime soit-il. Demande-lui des conseils et questionne-le avec discrétion. Méfie-toi des flatteurs, des femmes de mauvaise vie, des jeux de hasard et de l'alcool.

Respecte tes chefs, mais ne les mets pas à la place de Dieu.

Fais régulièrement tes prières. Confie ton sort à Dieu chaque matin au lever, et remercie-Le chaque soir avant de te coucher.

Amadou HAMPÂTÉ BÂ



1) Cf. Amadou Hampâté Bâ, *Mémoires*, Actes Sud, coll. « Thesaurus », 2012.

Prière à la Sainte Famille

*Jésus, Marie et Joseph,
en vous, nous contemplons la splendeur de l'amour vrai,
en toute confiance nous nous adressons à vous.*

*Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
un lieu de communion et un cénacle de prière,
d'authentiques écoles de l'Évangile
et de petites Églises domestiques.*

*Sainte Famille de Nazareth,
que plus jamais il n'y ait dans les familles
des scènes de violence, d'isolement et de division,
que celui qui a été blessé ou scandalisé
soit bientôt consolé et guéri.*

*Sainte Famille de Nazareth,
fais prendre conscience à tous
du caractère sacré et inviolable de la famille,
de sa beauté dans le projet de Dieu.*

*Jésus, Marie et Joseph,
Écoutez, exaucez notre prière
Amen !*

Pape François

Exhortation apostolique postsynodale *Amoris Laetitia*
(*La joie de l'amour*) donnée à Rome à l'occasion
du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, le 19 mars,
Solennité de saint Joseph de l'an 2016,
le quatrième de mon Pontificat.





Étudiants africains catholiques au Maroc.

Présence de la SMA au Maroc

Dans l'Église Catholique au Maroc, nous sommes trois confrères de la SMA : le Père Gilbert Bonouvrie, de la province SMA des Pays-Bas, est depuis 25 ans à Agadir ; le Père Matteo Revelli, de la province d'Italie, à Fès depuis 5 ans ; et moi-même, Père Wladyslaw Penkala, du district en formation de Pologne, à El Jadida depuis 14 ans. Bien éloignés les uns des autres, nous sommes dans trois paroisses placées dans des régions différentes du pays.

Nous accompagnons les communautés chrétiennes locales qui vivent leur foi et qui fonctionnent selon les rythmes d'une paroisse traditionnelle. Mais nous sommes surtout au service des migrants, des émigrés et des étudiants catholiques subsahariens venus faire des études dans les universités et instituts du pays. Les jeunes étudiants, issus de plusieurs nationalités, sont rattachés au diocèse de Rabat dans lequel nous travaillons. Ils donnent de la vitalité et de la force à notre Église au Maroc. Ils sont les témoins du Christ dans le milieu étudiant marocain, ils dialoguent et partagent avec leurs collègues d'étude. Leur présence anime également une célébration du dimanche grâce à la chorale africaine. Cela crée une ambiance qui rappelle celles des chorales d'Afrique



Photos W. Penkala

Le P. W. Penkala avec les étudiants africains.

Noire et, à nous autres missionnaires, notre vie, notre jeunesse et le travail dans ces régions.

Nous vivons notre foi entre des hommes et des communautés qui sont marquées par leur appartenance aux traditions culturelles et spirituelles de l'islam et du christianisme. Nos communautés chrétiennes sont aujourd'hui composées de petits groupes, le plus souvent de personnes étrangères généralement présentes dans notre région pour des raisons professionnelles. Dans ce contexte, nos relations quotidiennes avec le Maghreb se situent plutôt au plan des engagements professionnels ou des rencontres de voisinage. Cependant, en raison des circonstances personnelles, certains d'entre nous vivent aussi des relations plus étroites qui naissent d'une longue présence au Maroc, d'amitiés anciennes ou plus encore de l'intégration dans une famille du pays, et sont entrés résolument dans des relations de confiance avec nos frères marocains. Nous voudrions les aider à comprendre comment le respect profond que nous leur portons est en

même temps pour nous un moyen de vivre le témoignage que nous devons à Jésus-Christ.

Ici, au Maroc, nous avons à mieux comprendre comment l'Évangile est aussi une Bonne Nouvelle de Dieu au sujet des hommes avec qui nous vivons et de quelle manière nous pouvons en rendre compte. Nous cherchons à discerner des aspects et des attitudes de vie caractéristiques pour vivre dans l'Esprit de Jésus la rencontre avec nos frères marocains. Je pense que chrétiens et non-chrétiens doivent répondre ensemble aux appels de l'Esprit pour que vienne le règne de Dieu. Tout homme, pendant son existence terrestre, est incité par l'Esprit à apporter sa participation au bien-être commun. Dans nos rencontres avec les musulmans, nous devons nous entraider pour répondre à notre vocation profonde. Ainsi nous participerons ensemble, chacun selon son appel propre, à cette croissance en plénitude des individus, des sociétés, et même de l'humanité tout entière.

Nous, les missionnaires SMA, nous sommes heureux d'avoir cette grâce de vivre et travailler au Maroc avec

des chrétiens et des musulmans pour le bonheur de tous. Pour nous, l'Évangile est un mystérieux dessein de la patience de Dieu. L'amour que nous avons pour la parole du Christ nous conduit à accueillir avec reconnaissance des valeurs humaines et spirituelles vécues par nos frères marocains.

Nul doute que Dieu est présent parmi nous quand nous nous faisons proches les uns des autres. Nous constatons avec joie chaque jour que, dans de nombreux endroits du Maroc et du Maghreb, des chrétiens et des musulmans savent établir entre eux des relations humaines et cordiales. De véritables amitiés naissent entre familles voisines, dans les relations de travail ou les engagements communs pour la justice, le service des pauvres et la promotion des valeurs culturelles... Par cette réflexion, je veux situer notre existence à l'intérieur de la vision de Foi qui nous habite au Maroc, afin de servir l'unité de notre regard spirituel et nos engagements quotidiens.

Wladyslaw PENKALA

LA RECETTE DU MESSAGER



Photo M. Heilig

Œufs au lait mirabelles

Une recette toute simple et délicieuse.

Préparation :

Faire bouillir le lait avec la gousse de vanille ouverte et grattée.

Battre les œufs avec le sucre et l'eau-de-vie.

Verser doucement le lait chaud par-dessus sans cesser de fouetter.

Placer une mirabelle dans chaque ramequin³.

Remplir les pots avec la préparation et les placer dans un grand plat dans lequel on verse de l'eau à mi-hauteur.

Mettre dans le four froid et faire cuire 20 mn à 120°C (th. 4), 10 mn à 180°C (th. 6) et enfin 5 mn à 210°C (th. 7)⁴.

Si nécessaire, poursuivre la cuisson jusqu'à obtenir une légère coloration.

Lorsque les œufs au lait ont pris, laisser refroidir les ramequins hors du four, puis les mettre au réfrigérateur.

Préparation : 15 mn
Cuisson : 35 mn environ

Ingrédients
pour 6 ou 7 ramequins :

- ½ litre de lait
- 3 œufs
- 3 cuillères à soupe de sucre
- 1 gousse de vanille¹
- 6 ou 7 mirabelles au sirop²
- 1 cuillère à soupe d'eau-de-vie de mirabelle

1) Vous pouvez la remplacer par une cuillère à café d'extrait de vanille ou un sachet de sucre vanillé.

2) En saison, je prends des mirabelles fraîches.

3) On peut faire des œufs au lait de différente façon : par exemple, lorsque je les fais nature, je tapisse de caramel le fond et les parois des pots et je parfume avec du rhum.

4) En respectant ces étapes de cuisson, vous éviterez que vos œufs au lait ne rendent de l'eau.

Marie, femme et mère

C'est le temps des C. V. et des parcours...

Marie, elle n'est pas tout à fait comme nous, puisqu'elle est sans péché. Elle est pourtant si proche de nous dans son quotidien, exposée à toutes les épreuves de la vie, et elle est bien plus disponible que nous. En effet...

Quelle femme portant le fils venu d'en haut se laisserait mener comme une étrangère dans la nuit de Bethléem aux portes closes pour accoucher dans une grotte du Fils de Dieu le Très Haut, comme on dit en Israël ?

Elle est et elle restera l'humble et simple femme de Nazareth, l'épouse de Joseph le charpentier, parce que Dieu, en personne dans son Esprit, s'est penché sur la petite fille de sa servante. Car elle fait partie de ceux que Jésus, son Fils, appelle dans l'évangile « ces petits qui croient en moi » et qui, par leur petite fille même, sont au service du Royaume

A Cana, elle est la mère qui révèle son cœur de miséricorde et voit la détresse de leur hôte. Au Golgotha, c'est la *mater dolorosa*, la mère saisie et transpercée par toutes les douleurs de ce monde, comme l'a dit Syméon, le vieillard du Temple¹. Après l'Ascension, au milieu du cénacle, elle devient la discrète mère de la consolation pour ces disciples en désarroi, fatigués et vidés par la peur. Elle les prépare et déjà les enflamme dans l'attente du Consolateur. Et la voici, à la Pentecôte, mère de la communauté qui accueille, comme elle l'a fait jadis à Nazareth, le souffle de l'Esprit de feu qui descend et illumine enfin les disciples.

Et puis on n'en parle plus dans les écrits de la révélation. Sa mission est terminée : elle est la mère de Dieu qui a accompli sa vocation de Femme, de Mère et de Servante ! Mais comme elle fut présente dans les premières communautés apostoliques !

A Ephèse, dit-on, où se trouve encore sa maison aujourd'hui... Et toujours

elle continue à cheminer parmi nous comme la plus « fidèle » des mères, anonyme et discrète bien que parfois un peu tonitruante par ses apparitions.

Marie, la mère de gloire... Jésus a été glorifié sur la croix, dit Jean, l'apôtre bien-aimé, et Marie sa Mère l'a été avec son fils et en lui, dans une humilité et une discrétion absolues. Toujours en Jean l'Évangéliste, Jésus monte vers la gloire du Père, avec Marie sa Mère. Le temps importe peu, ni le lieu, avant, après, ou à la fin. C'est l'état qui compte. Marie, la Mère de Dieu, a été glorifiée dans la même glorification que son fils en ce vendredi du salut.

Elle s'est endormie, longtemps après, dans le sommeil de la mort, comme bercée par des anges au milieu des fils et filles des communautés qui, comme nous, « font mémoire », toujours encore, de Marie la Mère de Dieu et la servante des hommes.

Oui ! Selon une vénérable tradition, elle s'est « endormie » dans la mort. Marie, la mère vénérée du Sauveur, présente sous la croix, est ainsi devenue Marie notre mère glorieuse, assise à la droite de son Fils.

Le « comment », c'est l'affaire de Dieu et c'est un appel à notre foi.

Jean-Pierre FREY



« Mon âme exalte le Seigneur ».
Batik représentant Marie avec l'enfant sur son sein et jouant de la cithare.

1) Luc 2. 35.

Stoßgebete : Maria, Jungfrau, Mutter, Königin.

Maria immer da :
in Nazareth, in Cana, auf dem Golgotha
und in Jerusalem am Pfingstmorgen !

Der Herr ist mit Dir und der Herr bleibt bei Dir,
Jungfrau und Mutter !

Sei begrüßt, Du Begnadigte des Geistes im Herrn !
Seelig, weil Du geglaubt hast,
daß sich in Dir erfüllen werde
das Wort, das der Herr Dir sagen ließ
durch den Engel !

Du Begnadigte des Herrn,
Mutter, Helferin und Beschützerin,
Magd des Herrn
und vor allem, Vorbild jedes Christen.

Gott hat sein Vertrauen
durch den Engel in Dich gesetzt.

Vorbild des inneren Lebens,
in der Stille des Geistes
und im Frieden des Herzens !

Zu allem bereit,
In Bethlehem bei der nächtlichen Geburt
Im Freien der Nacht !



Auf dem Kalvarienberg,
Am Tode des Sohnes,
Als das Schwert Dir
Durch die Seele drang,
Wie es vorsah der Prophet Symeon im Tempel !

Aber Du warst
Zu Allem bereit,
In der Stille deines Herzens.

Weil Du dein Leben
Und dein Vertrauen
auf das unveränderliche Wort des Herrn
gesetzt hast !

Du ! Königin zur Rechten des Sohnes,
Der sitzt zur Rechten des Vaters
in aller Herrlichkeit !

Mutter, Helferin, Beschützerin,
und vor allem Vorbild
für jeden Gerechten,
der glaubt an das Wort Gottes
und der sein Vertrauen auf den Herrn setzt !

Jean-Pierre FREY



ASSOCIATION DE MESSES - MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **BLIENSCHWILLER** : Marc Auther •
GOERSDORF : Fam. Logel Antoine •
GUNDERSHOFFEN : Fam. F. Deutschmann ; Jacques Berger, Charles Jung
• **GUNSTETT** : Jean-Paul Bernhard •
HAGUENAU : Fam. Bertrand Charles ;
Jeanne Lohr, Maria Wendling, Joseph
Griesemer, André Magour • **KESKAS-
TEL** : André Closset • **LAUBACH** :
Lina Walter • **MARCKOLSHEIM** :
Fam. Ohlmann Nicolas & Joseph,
Haury Armand ; Fernand Munch •
MERTZWILLER : Fam. Herber, Bour-
ger • **MITTELSCHAEFFOLSHEIM** :
Fam. Gangloff Paul • **MONSWILLER** :
Fam. Lux-Vollmar • **NEUNHOFFEN** :
Philibert Bauer • **NIEDERLAUTER-
BACH** : Justin Boell, Georges Rich-
ter • **OBERSCHAEFFOLSHEIM** :
Fam. Marlier • **OLWISHEIM** : Fam.
Schildknecht-Nonnenmacher, Denise
Saissy • **ROMANSWILLER** : Fam. Huy,
Anstett • **SCHILTIGHEIM** : Jean-Paul

& Marguerite Pfeiffer • **SCHIRRHAIN** :
Fam. Martin-Metzler-Deck ; Robert
Dannenmuller • **SOUFFLENHEIM** :
Fam. Brucker Antoine, Jaeck-Ott ;
Robert & Gilbert Brucker • **STRAS-
BOURG** : Pierre Tiefenthaler, Jean-
Pierre Lux, Eve Lutz, Gervaise Viville •
THANVILLE : Fam. Spiegel-Imhoff-Sch-
neller • **WILLGOTTHEIM** : Fam.
Heitz-Durrheimer • **WINGEN** : Fam.
Walther Georges • **WINTERHOUSE** :
Fam. Schoenfelder-Acker • **WITERS-
HEIM** : Marie Crique

■ HAUT-RHIN

• **HAGENBACH** : Fam. Zink • **HIR-
SINGUE** : Fam. Bannwarth René • **ILL-
HAEUSERN** : Fam. Jehl-Umbdenstock
• **UEBERSTRASS** : Fam. Ley, Federspiel,
Koechler • **WITTENHEIM** : Fam. Blind

■ MOSELLE

• **BARST** : Fam. Ballé-Zingraff
• **CUVRY** : Émile Ripp • **FAUL-
QUEMONT** : Fam. Rein-Becker,
Schlenck-Grandjean • **FREISTROFF** :
Fam. Delinger René • **GUESSLING
HEMERING** : Fam. Schmitt ; Émile &
Anne Seichepine • **HELLIMER** : Fam.
Bour-Nisi • **METZ** : Jean & Joséphine

Heilig, Jean Marchand • **MITTEL-
BRONN** : Fam. Cuny-Bregler, Gantner
Alphonse • **MONTBRONN** : Marie
Hector, André Rimlinger • **MONTIGNY
LES METZ** : Léa Heilig • **MUNSTER** :
Lucien & Émile Waring • **ROMBAS** :
Joseph, Jean-Paul & Romain Mas-
son, Jean-Jacques Kammer • **SAR-
RALTROFF** : Fam. Schnitzler-Pfeiffer •
SARREBOURG : Fam. Thiry • **STIRING
WENDEL** : Alwine Friedrich, Albert
& Marie-Pauline Jansen • **VITERS-
BOURG** : Marcel Delus • **WALDWEIS-
TROFF** : Gilbert Mathis

■ DIVERS

• **BESANÇON** : Jean Bouhélier •
FRANKENTHAL : Irma Heilig • **LENS** :
André Gilbart



D'ÉFUNKTS RECOMMANDÉS A NOS PRIÈRES - TOTENTAFEL

ECKBOLSHEIM : Jeanne Kemp • **UFF-
HEIM** : Jacqueline Litzler • **WINTZEN-
BACH** : Gilbert Busch

Joseph FOLMER (1925-2016)

A la suite de son frère Jean-Baptiste, de 5 ans son aîné, Joseph Folmer s'était engagé avec enthousiasme à répondre à l'appel du Ressuscité pour rejoindre l'Afrique. Le 21 février dernier, cela faisait exactement 65 ans que Joseph avait été ordonné prêtre dans la chapelle du Grand séminaire des Missions Africaines de Lyon. Et cela fera 65 ans en octobre qu'il aura pris le bateau pour le Togo, avec son confrère Henri Kuenemann, en partance pour la Côte d'Ivoire.



Photo SMA Strasbourg

Peu de temps avant son départ, en juillet 1951, j'ai rencontré Joseph pour la 1^{ère} fois, à Saint-Pierre. Il venait sans doute rencontrer Père Provincial Kern avant de partir en mission. Saint-Pierre était en même temps la maison provinciale et le séminaire des plus jeunes. Alors que Joseph priait son bréviaire sous le vieux tilleul du parc, les petits séminaristes, dont je faisais partie, s'agglutinaient autour de lui pour l'écouter. A travers des histoires captivantes, il nous disait sa joie d'avoir découvert la famille des Missions Africaines et nous partageait sa flamme de pouvoir partir bientôt en mission. Son don de conteur nous fascinait tous.

Arrivé à Lomé, Joseph sera accueilli par son frère Jean-Baptiste, alors professeur au Collège St-Joseph. Ce sera le début de 21 années consacrées avec enthousiasme au rayonnement de l'Évangile¹. Il est d'abord affecté à Amoutivé, la 2^e paroisse de Lomé, une paroisse jeune et vivante, où on lui confie la direction d'une école de quelques 1000 élèves. En cette année de la miséricorde, il me plaît de relever ces mots du Père Joseph : « *les samedis, nous les passions pratiquement du matin au soir à confesser. Nous prenions à peine le temps de manger. La récompense, nous l'avions le dimanche matin : l'église était comble et recueillie* ».

Ces mêmes mots, Joseph les redira pendant les 6 années suivantes aux

élèves et aux professeurs du Collège St-Joseph. Mgr Strebler venait en effet de le nommer économiste de ce grand établissement. Homme pratique et homme de contact, Joseph saura s'entourer de nombreux collaborateurs laïcs qui l'aideront à faire de ce collège un centre de rayonnement pour tout le pays : il l'équipera d'un laboratoire de physique et de chimie et réalisera un terrain de sport avec l'aide des prisonniers de la ville. Il organisera aussi des Messes de minuit mémorables, avec fanfare et crèche vivante, qui rassembleront quelques 2000 fidèles sur le stade du camp militaire dont il était aussi l'aumônier.

En 1962, il sera nommé au diocèse d'Atakpamé et on lui confiera la mission de Nuatja. Il fallait aménager le presbytère, terminer l'église et surtout ouvrir l'arrière pays de l'Est Mono à l'Évangile. Il préparera ainsi l'ouverture de la nouvelle mission de Tado, que Mgr Atakpa lui confiera en 1967. De nouveau, il faudra construire : la maison d'habitation, un centre social pour les jeunes et l'église. Un exploit dans ce secteur coupé plusieurs mois de l'année du reste du pays par le fleuve Mono. Mais quand on présentait Joseph comme le grand constructeur de ce secteur, il se plaisait à souligner qu'il n'avait pu réaliser cela que grâce à la collaboration bénévole de tous les villageois, et grâce aussi aux généreux bienfaiteurs de France avec lesquels il entretenait des liens réguliers. Et il ajoutait : « *je construisais, mais je n'oubliais pas l'essentiel de mon ministère : évangéliser, faire connaître le Dieu, Père, bon et misé-*

ricordieux, à l'écoute de tous, et son Fils Jésus-Christ... Je faisais mes tournées dans les villages comme avant ! Le travail matériel, je le confiais en mon absence au maçon et à mon catéchiste, dans lesquels j'avais une entière confiance. »

Le Père René Soussia se souvient d'une réunion de confrères des Missions Africaines à Tomegbe. C'était vers 1970, une grande discussion : « *Comment transmettre l'évangile ?* » Joseph sera un des derniers à intervenir, il disait : « *Surtout, il faut être bon. On ne réussit pas en pastorale par des techniques, mais par le respect des personnes, par la bonté...* » Cette conviction, Joseph avait essayé de la mettre en pratique au cours de ses années de mission au Togo, et c'est dans cet esprit aussi qu'il se mettra au service diocèse de Metz pendant 28 ans, d'abord à la paroisse de Veckersviller et Metting, avec en plus Hommarting à partir de 1985. Il continuera cette nouvelle mission avec la même simplicité, sa joie de vivre et sa proximité avec les gens. Pendant plusieurs années, il apportera aussi son concours à la kermesse des Missions Africaines du Zinswald et en assurera notamment l'animation musicale.

Sa longue vie trouve un bel écho dans le testament spirituel qu'il nous a laissé : « *Aimer Dieu, aimer son prochain comme soi-même* », les deux grands commandements qui se résument en un seul mot, aimer. J'ai essayé de le mettre en pratique de mon mieux tant en Afrique que dans les paroisses de Moselle. »

Lucien DERR

1) Ces années, sans doute les plus belles de sa vie de prêtre, il ne les oubliera pas et il tiendra à rédiger un petit livret pour y consigner ses souvenirs. Cf. *Ralliement* 2010, n° 4 et 5 et 2011, n° 1, 2 et 3.

Jean Bouhélier (1937-2016)

**“Ton nom a été sanctifié”
par Jean.**

Jean Bouhélier nous a quittés le 19 avril. Nous étions quelques 25 confrères sma rassemblés au Zinswald pour notre retraite annuelle, à méditer sur le « Notre Père ». La méditation de ce jour portait sur la formule « que ton nom soit sanctifié ». Notre animateur nous expliquait que la sanctification du nom de Dieu se manifeste dans le comportement des disciples répercutant l'attitude et l'amour de Jésus. Le nom de Dieu a certainement été sanctifié par Jean, le frère d'André, décédé au Togo en 2002.



Photo Bouhélier

Jean Bouhélier est né le 10 avril 1937 ; il avait 79 ans. Il fait partie d'une famille de 14 enfants. Les parents tenaient une toute petite ferme dans le petit village d'Eysson, près de Vercel ou du Valdahon. « On tirait le diable par la queue » pour survivre, disait-on en ce temps-là. Les garçons, dès l'école primaire terminée, étaient placés comme commis. À 14 ans, Jean put s'embaucher à la poste comme auxiliaire, tout en étant bûcheron pour des propriétaires. Il aimait la terre et était paysan dans l'âme, mais la ferme paternelle était trop petite. Lorsqu'il épousa Bernadette en 1964, il fut employé comme métayer, et tint une ferme au nom de plusieurs propriétaires pendant une quinzaine d'années, un métier qui n'était guère rémunéré mais qui plaisait au jeune couple.

Je me souviens du jour où ils partirent en voyage de nocces, c'était deux ans après leur mariage, le premier de leur trois enfants était déjà né. Ils l'avaient confié à la grand-mère, heureuse de garder le petit-fils. Tandis qu'ils commençaient leur voyage de nocces, ils firent une halte chez moi. Ils étaient heureux comme des enfants, et prirent la route pour Lourdes. Ils y sont retournés bien des fois ; il était brancardier, elle était hospitalière. Jean y est allé ensuite comme malade, accompagné par Bernadette devenue brancardière. Ils s'étaient inscrits en

core pour le pèlerinage du diocèse de Besançon pour mai 2016. Il devenait clair que Jean ne pouvait pas y aller, tant il était mal, mais « s'il est parti avant la date du pèlerinage, dit Bernadette, c'est pour me permettre d'y aller, un cadeau de sa part. »

Après une quinzaine d'années comme métayers, Jean et Bernadette sont allés à Besançon. Jean put passer les tests nécessaires et se faire embaucher à la ville comme chauffeur poids-lourd. Bernadette a été employée comme femme de ménage au Crédit Agricole de Besançon-Planoise, puis par la ville aux écoles du quartier. Ils se sont installés dans une haute tour de ce quartier populaire qui se construisait. Ils se sont tout de suite retrouvés à la gestion de l'immense immeuble, sept ou huit fois plus peuplé que leur village d'origine. Ils étaient très engagés aussi à la paroisse locale, la petite église Saint-François-d'Assise, signe de la présence de Dieu dans cet immense quartier où les musulmans sont sans doute plus nombreux que les chrétiens. Ils s'occupaient de l'entretien des locaux, assuraient la catéchèse, aidaient à trouver des solutions à de nombreux problèmes sociaux.

Jean a voulu prendre sa retraite avant l'âge légal, quitte à ne pas profiter à plein de ses droits, pour permettre à une autre personne de sortir du chômage. Il passait une bonne partie de

son temps libre à l'hôpital à visiter les malades, à faire le lien entre ceux qui venaient des villages du Haut-Doubs et leurs familles, encourageant et consolant les uns et les autres, apportant la communion à ceux qui le désiraient et les préparant à la recevoir. Il y a 8 ans, lui-même est tombé malade et bien des fois il a connu l'hôpital sous un autre angle. Personne ne sait comme il a pu survivre à plusieurs années de dialyse, accumulant de nouvelles faiblesses physiques les unes après les autres, luttant encore et toujours, fort dans sa foi et sa prière, constamment accompagné par son épouse Bernadette, réconforté aussi par les visites lumineuses de ses petits-enfants. Malgré la maladie de Jean, ils avaient pu célébrer, dans le cercle intime de la famille, leurs nocces d'or en septembre 2014.

Depuis que son frère André est entré à la SMA, Jean et Bernadette se sont sentis proches de notre société missionnaire, et davantage encore lorsque André est décédé subitement. Ils ont fait partie du comité organisateur du groupe des amis sma franc-comtois. Le 8 décembre 2009 ils ont été accueillis officiellement comme Membres Honoraires SMA.

Dieu notre Père, ton nom a été sanctifié par Jean notre frère, nous t'en remercions grâce. Nous sommes sûrs que tu as accueilli l'offrande de sa vie.

Jean-Marie GUILLAUME

Le prestige du vitrail

Après les peintures des Pères Woelffel et Varoqui, nous avons fait éditer par La Poste un troisième carnet de timbres qui, nous l'espérons, connaîtra le même succès auprès des philatélistes et des amis des Missions Africaines.

Ces timbres reproduisent des détails des deux vitraux que le Père Jean-Paul Schur a composés pour la chapelle des Missions Africaines de Haguenau. Dans la continuité technique et artistique du maître-verrier Tristan Ruhlmann dont il fut l'élève, ces deux vitraux sont parmi les plus réussis que le P. Schur ait réalisés.

Comme les précédents, il s'agit de timbres autocollants pour lettre prioritaire 20 g. Nous vous les proposons en carnet de 4 pièces (2 de chaque) au prix de 7 €. Le tirage est limité à 800 carnets.



Vous pouvez commander ce carnet à notre adresse :

> MISSIONS AFRICAINES - 4 rue Le Nôtre - 67000 STRASBOURG

TERRE D'AFRIQUE MESSENGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSENGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG

Site internet : www.missionsafricaines.org
Blog : <http://smastrasbourg.canalblog.com>

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : mheilig@missions-africaines.fr

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM

DEPOT LEGAL 2^{ème} TRIMESTRE 2016 - N° CPPAP 1220 G 84077

ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR